



Migration des jeunes Marocains à la frontière de Ceuta : proximité territoriale, imaginaires numériques et aspirations à la mobilité sociale ascendante

Hanane EL BARAKA¹, Rhizlane MICHRAFY², Lahcen EL ASSAOUI³, Mohammed Khalid Brandalise RHAZZALI⁴, Mounya ALLALI⁵

¹ Docteur en Géographie humaine, Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc.

² Docteur en Droit public et Sciences politiques, Université Hassan II de Casablanca, Maroc.

³ Doctorant en Géographie des migrations, Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc.

⁴ Docteur en Sociologie, Professeur associé de Sociologie, Université de Padoue, Italie.

⁵ Docteur en Sciences humaines, Université Rovira i Virgili, Espagne ; Docteur en Sciences de l'éducation, Université Mohammed V de Rabat, Maroc.

Abstract: Les recherches consacrées aux frontières euro-africaines ont largement documenté le renforcement des dispositifs de contrôle, l'externalisation des politiques migratoires européennes et les stratégies de franchissement développées par les migrants. Une attention relativement moindre est accordée aux processus territoriaux et symboliques qui précèdent la mobilité, en particulier lorsqu'il s'agit de jeunes vivant à proximité d'une frontière fortement médiatisée comme celle de Ceuta.

Cet article propose de déplacer l'analyse du franchissement vers la fabrique territoriale de l'aspiration migratoire, à partir d'une lecture empirique des représentations médiatiques et numériques qui circulent autour de cette frontière. Il s'appuie sur un corpus qualitatif de contenus d'actualité de type flash, d'interviews médiatisées et de publications issues de groupes Facebook et de comptes TikTok consacrés à la traversée vers Ceuta, analysé selon les principes de l'analyse de contenu. Il interroge la manière dont proximité frontalière, représentations sociales de l'Europe, circulation numérique de l'information et perception des possibilités d'avenir se combinent pour rendre la migration progressivement envisageable, notamment lorsqu'elle est perçue comme une voie possible vers une mobilité sociale ascendante.

Mobilisant les apports de la géographie des mobilités, de l'approche aspirations-capabilités et de la littérature sur les frontières, l'article considère le projet migratoire comme un processus spatial construit avant le déplacement effectif. Ceuta y est analysée non seulement comme une limite internationale fortement contrôlée, mais également comme une ressource symbolique dans la représentation de l'ailleurs : sa proximité rend l'Europe visible et mentalement accessible alors même que les conditions juridiques et politiques de circulation demeurent fortement restrictives. L'analyse du corpus montre que les espaces numériques accentuent ce paradoxe en rapprochant quotidiennement les jeunes d'images, de récits et d'informations concernant les trajectoires migratoires. L'article propose le concept de proximité frontalière paradoxale pour désigner cette coexistence entre proximité spatiale, accessibilité informationnelle et éloignement juridique de la destination. Il montre ainsi que l'analyse des migrations juvéniles autour de Ceuta nécessite d'articuler territoires vécus, territoires imaginés et espaces numériques.

Keywords: Ceuta 1; Maroc 2; jeunesse 3; aspirations migratoires 4; frontière 5; territoire 6; réseaux sociaux 7; imaginaire géographique 8; mobilité sociale ascendante 9; Europe 10; analyse de contenu 11.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22821105>

1 Introduction

Les frontières occupent une place centrale dans les transformations contemporaines des mobilités internationales, les mobilités étant ici entendues comme synonymes des migrations, dans l'usage désormais courant de la géographie sociale (Sheller & Urry, 2006 ; Cresswell, 2010). Alors que la mondialisation a intensifié les circulations de biens, de capitaux, d'informations et de certaines catégories de voyageurs, la mobilité internationale demeure profondément différenciée selon les nationalités, les statuts juridiques et les ressources socio-économiques. Cette contradiction apparaît avec une intensité particulière aux frontières méridionales de l'Europe, où la proximité spatiale entre les rives ne s'accompagne pas d'une équivalence des droits de circulation (Balibar, 2002 ; Newman, 2006).

Ceuta constitue à cet égard un territoire particulièrement significatif. Située sur le continent africain et administrée par l'Espagne, la ville matérialise une proximité exceptionnelle entre le Maroc et l'espace européen. Cette proximité contraste cependant avec la forte sélectivité des régimes de circulation qui organisent l'accès à cet espace. La littérature consacrée à Ceuta et, plus largement, aux frontières euro-africaines s'est beaucoup intéressée à la sécurisation des frontières, aux politiques migratoires européennes, aux dispositifs de surveillance, à l'externalisation du contrôle et aux pratiques de franchissement (Andersson, 2014 ; Mezzadra & Neilson, 2013 ; Rumford, 2006). Ces travaux sont essentiels pour comprendre la transformation contemporaine des frontières. Toutefois, partir de la frontière comme lieu d'observation principal comporte un risque : celui de saisir la migration au moment où elle devient visible institutionnellement et médiatiquement. Une telle approche peut conduire à sous-estimer les processus sociaux et spatiaux qui ont, en amont, contribué à rendre la migration imaginable, comme le soulignent les travaux plus récents des *border studies* critiques (Parker & Vaughan-Williams, 2012 ; Krichker, 2021).

Or, avant d'être un déplacement, la migration est également une projection dans l'espace et dans le temps. Un individu peut se représenter une destination et comparer son territoire de vie à d'autres lieux. Il peut ainsi construire un itinéraire potentiel et intégrer progressivement la mobilité internationale à ses possibilités d'avenir, bien avant de se déplacer effectivement. Lorsque le départ est associé à l'espoir d'améliorer ses conditions de vie et sa position sociale, l'aspiration migratoire peut alors s'inscrire dans une aspiration plus large à la mobilité sociale ascendante (Boudon, 1973 ; Pitrim 1927 ; Alaoui, A. et al. 2025)

La recherche sur la cognition prospective des migrations désigne ce processus comme une « imagination migratoire » (Koikkalainen & Kyle, 2016 ; Salazar, 2011). Cette dimension apparaît particulièrement importante lorsqu'il s'agit des jeunes. Les réseaux sociaux, les relations transnationales, les récits migratoires et les images de réussite produisent une connaissance fragmentée mais permanente d'autres espaces, nourrissant ce que Bédard (2012) désigne comme un imaginaire géographique, cette construction mentale à travers laquelle un lieu jamais visité devient néanmoins familier. L'Europe peut ainsi entrer dans l'univers quotidien d'un jeune sans que celui-ci ne l'ait jamais visitée, selon une dialectique du proche et du lointain déjà repérée par Fouquet (2007) dans d'autres contextes ouest-africains.

Cette situation conduit à poser une question différente de celle traditionnellement centrée sur le contrôle du passage. Comment l'aspiration migratoire se construit-elle territorialement chez les jeunes vivant à proximité d'une frontière européenne ? Comment cette construction se manifeste-t-elle dans les représentations médiatiques et numériques qui circulent autour de cette frontière ? Plus précisément, l'article cherche à comprendre comment la proximité spatiale de Ceuta, les représentations de l'Europe et la circulation numérique des récits et informations migratoires participent à la construction d'une géographie anticipée de la mobilité.

L'hypothèse centrale est que la proximité d'une frontière internationale ne produit pas mécaniquement la migration. Elle contribue néanmoins à structurer un environnement spatial et symbolique dans lequel l'ailleurs peut devenir plus visible, plus concret et progressivement plus imaginable. Une deuxième hypothèse concerne le numérique. Les réseaux sociaux ne sont pas considérés ici comme une cause autonome de migration. Ils constituent plutôt un espace de médiation à travers lequel circulent des représentations, des expériences, des comparaisons et des informations. Ces éléments peuvent intervenir dans la formation et la temporalité des projets migratoires, sans pour autant suffire à eux seuls à déclencher un départ, comme le rappelle la chercheuse Chadia Arab (2026) à propos de la récente crise de Ceuta.

L'objectif de l'article est ainsi de contribuer au dialogue entre géographie des migrations, *border studies* et géographie du numérique, en déplaçant l'analyse du passage frontalier vers la construction territoriale de

l'aspiration qui le précède. Cette démarche s'appuie sur une lecture empirique d'un corpus de contenus médiatiques et numériques portant sur la crise migratoire de Ceuta, contenus d'actualité, interviews médiatisées, publications de groupes Facebook et vidéos TikTok, dont la constitution et la méthode d'analyse sont précisées dans la section suivante.

2 Aspiration migratoire et ancrage théorique

Une grande partie des études migratoires a historiquement analysé les populations ayant déjà migré. Pourtant, comprendre la mobilité implique également d'étudier les individus qui envisagent de partir, ceux qui renoncent, ceux qui reportent leur projet et ceux qui souhaitent migrer sans disposer des ressources nécessaires (Koikkalainen & Kyle, 2016). L'approche développée par Carling (2002) autour de l'immobilité involontaire constitue une contribution importante à ce déplacement analytique. Elle permet notamment de distinguer l'aspiration à migrer de la capacité effective à réaliser cette mobilité, distinction approfondie par l'approche des aspirations et capacités développée par de Haas (2021). La migration peut alors être comprise comme le résultat d'une articulation entre deux dimensions, la possibilité d'envisager la mobilité comme souhaitable d'une part, et la capacité économique, sociale, juridique ou relationnelle à la réaliser d'autre part. Appliqué au contexte marocain, ce cadre trouve un ancrage empirique dans les travaux récents sur la transition migratoire du Maroc. Ces travaux montrent que les aspirations à partir évoluent avec le développement économique et l'ouverture informationnelle du pays, plutôt qu'avec le seul niveau de pauvreté (de Haas, 2025).

Cette lecture permet d'éviter deux explications réductrices que la littérature migratoire a longtemps charriées sans toujours les questionner. La première consiste à considérer que la précarité entraîne mécaniquement l'émigration, alors que tous les individus confrontés aux mêmes contraintes ne développent pas nécessairement les mêmes aspirations. La seconde consiste à attribuer la migration à une opportunité ponctuelle, alors qu'une possibilité de passage n'a de signification que lorsqu'elle rencontre un projet, même incertain ou incomplet, préalablement construit. L'analyse doit donc porter sur le processus par lequel certains territoires de destination deviennent progressivement intégrés à l'univers des possibles, plutôt que sur le seul instant du franchissement, ce que Cresswell (2010) invite plus largement à penser comme une politique de la mobilité irréductible à son seul moment de réalisation. Cette aspiration se double le plus souvent d'une visée de mobilité sociale ascendante, la mobilité spatiale n'étant alors qu'un vecteur, parmi d'autres, d'une mobilité sociale recherchée pour soi ou pour son foyer d'origine.

L'œuvre d'Abdelmalek Sayad (1999) fournit un second point d'ancrage théorique décisif pour cette lecture territoriale. En refusant de dissocier immigration et émigration, Sayad rappelle que le migrant possède une histoire sociale antérieure à son arrivée dans la société de destination. Transposée à l'échelle spatiale, cette proposition conduit à considérer le territoire de départ autrement que comme un simple point d'origine sur une carte. Il devient un espace où se construisent les représentations, les aspirations et les conditions sociales de la mobilité ((Boudon, 1973 ; Pitrim 1927 ; Alaoui, A. et al. 2025)

C'est ce que la recherche récente sur les mobilités désigne comme une approche par le lieu des parcours migratoires (Wyss et al., 2023). Il devient alors nécessaire de déplacer l'analyse le long d'une séquence qui va du territoire vécu à la perception des possibilités locales, puis à la représentation de l'ailleurs, à l'aspiration, à la préparation ou à l'anticipation de la mobilité, et enfin, éventuellement, à la mise en mouvement. La frontière intervient relativement tard dans cette séquence, ce qui constitue un élément essentiel de notre approche de Ceuta : la question n'est pas uniquement de savoir comment les individus tentent d'atteindre l'enclave, mais comment Ceuta entre progressivement dans leur carte mentale des possibles migratoires.

3 Corpus et méthode : lire les représentations médiatiques et numériques de la migration

Pour documenter empiriquement la construction territoriale de l'aspiration migratoire, cet article s'appuie sur un corpus qualitatif de contenus médiatiques et numériques rassemblés autour des épisodes de tentative de franchissement de la frontière de Ceuta survenus au cours de l'année 2026. Le corpus a été constitué et analysé selon les principes de l'analyse de contenu (Bardin, 2013), entendue comme une démarche permettant d'identifier, au sein de matériaux discursifs et médiatiques hétérogènes, des régularités, catégories et configurations thématiques récurrentes, sans présumer a priori de leur signification.

Le corpus initial a été constitué à partir de contenus recueillis entre le 4 et le 17 août 2026. Il comprend 28 unités documentaires réparties en trois catégories : 14 contenus de presse et d'actualité, 5 interviews ou prises de parole médiatisées et 9 contenus issus des réseaux sociaux. Cette répartition permet de croiser les différents espaces dans lesquels se construisent et circulent les représentations de la migration vers Ceuta : l'espace médiatique, l'espace de la prise de parole publique et de l'expertise, et l'espace numérique.

Le premier ensemble rassemble des articles de presse, des contenus d'actualité et des reportages publiés par des médias marocains, espagnols et internationaux. Ces contenus portent notamment sur les tentatives de passage, la

situation à la frontière, les mesures de contrôle ainsi que les appels à de nouvelles tentatives de franchissement. Le deuxième ensemble regroupe des interviews et prises de parole médiatisées de personnes intervenant comme chercheurs, analystes, experts ou observateurs de la situation migratoire. Ces contenus permettent notamment d'identifier les interprétations proposées autour des causes du départ des jeunes, du rôle des réseaux sociaux et des représentations de l'Europe. Le troisième ensemble rassemble des publications et contenus publiquement accessibles sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram, ainsi que des contenus faisant état de circulations sur TikTok et WhatsApp. Ces unités ont été retenues lorsqu'elles permettaient d'observer directement la circulation d'appels, de récits, d'informations ou de représentations autour de la frontière de Ceuta et d'une éventuelle nouvelle tentative de passage.

La sélection des contenus a été effectuée de manière raisonnée, en privilégiant leur pertinence au regard de la question de recherche, leur proximité temporelle avec la séquence étudiée et leur accessibilité. Le corpus ne prétend donc pas à une représentativité statistique de l'ensemble des contenus produits durant cette période. Il vise plutôt à croiser des matériaux de nature différente afin d'identifier les principaux thèmes, récits et représentations associés à la frontière de Ceuta et à l'aspiration migratoire des jeunes. Une attention particulière a été accordée au dédoublement des sources afin de distinguer les unités documentaires originales des éventuelles reprises ou reformulations d'un même contenu médiatique.

Les contenus numériques sont appréhendés dans le prolongement des travaux consacrés au « migrant connecté », qui ont mis en évidence le rôle des technologies numériques dans la circulation de l'information, la préparation des mobilités et la production des récits migratoires (Diminescu, 2008 ; Nedelcu, 2012). Dans cette perspective, les réseaux sociaux ne sont pas considérés uniquement comme des supports de diffusion de l'information, mais comme des espaces dans lesquels se construisent, se négocient et se diffusent des représentations de la mobilité, de la frontière et de l'avenir migratoire.

Cette démarche comporte toutefois des limites qu'il convient d'assumer explicitement. Le corpus rassemblé est nécessairement partiel et ne prétend pas à l'exhaustivité, la circulation numérique des contenus liés à la migration étant elle-même fragmentée, évolutive et en partie soustraite à l'observation académique.

Par souci éthique et afin de préserver l'anonymat des personnes concernées, dont certaines peuvent se trouver dans des situations de vulnérabilité juridique et sociale, aucun contenu produit par des personnes privées n'est reproduit littéralement dans l'article, et aucune donnée permettant leur identification n'est rapportée. L'analyse porte ainsi sur les régularités thématiques et discursives observées plutôt que sur la reproduction de citations ou de contenus individualisés. Cette précaution méthodologique ne diminue pas la valeur heuristique du corpus, qui permet de mettre à l'épreuve empiriquement le modèle théorique développé dans les sections suivantes.

4 Proximité frontalière paradoxale et fabrique numérique de l'aspiration

La distance constitue une notion fondamentale en géographie, mais elle ne peut être réduite au nombre de kilomètres séparant deux lieux. Deux territoires proches dans l'espace peuvent être extrêmement éloignés du point de vue économique, juridique ou social, et Ceuta en fournit une illustration particulièrement forte. L'espace européen apparaît territorialement proche du Maroc, tandis que son accessibilité demeure déterminée par des règles de circulation, des statuts juridiques, des politiques de visa et des dispositifs de contrôle (Andersson, 2014 ; Newman, 2006). La configuration observée conduit à proposer la notion de proximité frontalière paradoxale. Elle désigne une situation dans laquelle un espace de destination est simultanément proche dans l'espace, visuellement ou symboliquement présent, et informationnellement accessible. Il demeure toutefois juridiquement et politiquement difficilement accessible. Ce paradoxe peut jouer un rôle important dans la construction des représentations migratoires, dans la mesure où il entretient une tension permanente entre ce que l'espace donne à voir et ce qu'il permet effectivement d'atteindre. Une telle tension est au cœur de ce que les études critiques de frontière nomment les *borderscapes* (Krichker, 2021 ; Parker & Vaughan-Williams, 2012).

Ceuta doit ainsi être considérée selon deux dimensions complémentaires. Elle est tout d'abord un espace matériel, organisé par des infrastructures, des dispositifs institutionnels, des circulations et des contrôles. Elle constitue également un espace représenté, dans les imaginaires migratoires, elle peut acquérir une signification qui dépasse largement sa fonction urbaine. Elle peut ainsi être perçue comme une proximité avec l'Europe, un espace intermédiaire ou une étape potentielle vers d'autres destinations (Giudice & Giubilaro, 2015).

La distinction entre territoire matériel et territoire représenté est essentielle. Les comportements spatiaux ne dépendent pas uniquement des caractéristiques objectives des lieux, mais également des significations que les acteurs leur attribuent, comme le rappelle la notion d'imaginaire géographique développée par Bédard (2012). L'examen du corpus de contenus d'actualité rassemblé pour cet article confirme cette dimension représentée. En

réitérant, sur un mode répétitif et souvent spectaculaire, les mêmes images de grillages, de plages et de tentatives collectives de franchissement, les reportages de type flash contribuent paradoxalement à ancrer Ceuta dans l'imaginaire migratoire. La ville y apparaît ainsi comme un lieu à la fois terriblement concret et étrangement familier. Ceuta peut ainsi être proche sur une carte, difficile d'accès dans la réalité, et néanmoins très présente dans l'imaginaire.

Les aspirations migratoires ne se forment pas dans un vide social. Elles se construisent dans des territoires caractérisés par des opportunités, des contraintes, des relations familiales, des expériences scolaires, des marchés du travail et des représentations collectives de la réussite. Pour comprendre les projets migratoires des jeunes, il est donc nécessaire de replacer leurs discours dans leur environnement territorial. La comparaison constitue ici un mécanisme central : les jeunes ne comparent pas uniquement des revenus, mais également des trajectoires de vie, des possibilités d'autonomie, des modes de consommation, des perspectives professionnelles et différentes manières d'envisager l'avenir. Les membres de la diaspora, les migrants de retour, les proches installés en Europe et les contenus numériques alimentent ces comparaisons. L'ailleurs devient ainsi progressivement une référence à partir de laquelle l'ici est évalué. Dans cette perspective, l'aspiration migratoire peut être comprise comme une aspiration à la mobilité sociale ascendante. Le déplacement spatial constitue alors un moyen parmi d'autres d'accéder à une position sociale jugée plus satisfaisante (Salazar, 2011).

Cette relation ne doit cependant pas être interprétée comme une opposition simpliste entre un territoire marocain systématiquement dévalorisé et une Europe systématiquement idéalisée. Les représentations sont en réalité plus ambivalentes : les difficultés rencontrées par les migrants en Europe peuvent être connues, les risques du déplacement peuvent également être identifiés, et ces informations peuvent pourtant coexister avec la conviction qu'une mobilité offre malgré tout davantage de possibilités. L'aspiration migratoire résulte alors d'un arbitrage entre plusieurs futurs imaginés plutôt que d'une simple attraction mécanique exercée par une destination.

La généralisation des smartphones et des plateformes numériques modifie profondément les rapports entre proximité et distance. Des lieux éloignés dans l'espace peuvent être quotidiennement présents sur les écrans, et les réseaux sociaux produisent ainsi une forme particulière de proximité. L'examen du corpus rassemblé pour cet article confirme ce constat de façon assez nette : les groupes Facebook consacrés à la traversée vers Ceuta fonctionnent comme des espaces d'échange d'informations pratiques, itinéraires, horaires, alertes sur les contrôles. Les comptes TikTok relayant les témoignages de jeunes installés en Europe diffusent des vidéos très courtes et largement partagées. Elles montrent des villes européennes, des emplois, des logements ou encore des trajectoires de réussite. En quelques secondes, ces contenus condensent une représentation du territoire projeté (Diminescu, 2008 ; Nedelcu, 2012). L'espace numérique devient donc une composante à part entière de la construction des imaginaires migratoires ; il ne remplace pas le territoire physique, il s'articule à celui-ci (Wyss et al., 2023).

Il convient néanmoins d'éviter tout déterminisme technologique. Voir une vidéo concernant une trajectoire migratoire ne transforme pas automatiquement un jeune en candidat à la migration. L'effet d'un contenu dépend de la situation de l'individu, de ses aspirations, de ses ressources et de la manière dont il interprète l'information. La distinction est particulièrement importante lorsqu'une information annonçant une modification réelle ou supposée des possibilités de franchissement circule rapidement. À ce propos, la chercheuse Chadia Arab (2026) rappelle, au sujet des vagues de tentatives de passage vers Ceuta et Melilla, qu'une rumeur ne suffit jamais à elle seule à convaincre des milliers de personnes de risquer leur vie. Ce constat confirme que la circulation numérique de l'information agit moins comme une cause que comme un catalyseur d'aspirations déjà présentes. Cette dynamique apparaît également dans le corpus étudié. Les publications annonçant une prétendue ouverture imminente de la frontière suscitent de nombreux partages et commentaires dans les groupes Facebook observés. L'effervescence numérique ne permet toutefois pas d'établir un lien mécanique avec un passage effectif à l'acte. Le numérique peut néanmoins modifier la temporalité de l'action, une aspiration construite progressivement pouvant être transformée en décision plus immédiate lorsqu'un individu estime qu'une fenêtre d'opportunité vient de s'ouvrir. Il faut ainsi distinguer trois niveaux, la formation de l'aspiration, l'activation du projet et la mise en mouvement, le numérique pouvant intervenir à chacun de ces niveaux selon des mécanismes différents.

L'un des phénomènes les plus intéressants du point de vue de la géographie humaine concerne la capacité de certains jeunes à imaginer une trajectoire avant de la réaliser. La migration possède alors une carte mentale : le jeune peut identifier un premier espace à atteindre, envisager une étape intermédiaire, puis projeter une destination ultérieure (Koikkalainen & Kyle, 2016). Ces représentations ne correspondent pas nécessairement aux réalités juridiques ou logistiques de la mobilité ; leur importance réside ailleurs, dans la mesure où elles organisent

mentalement l'espace. Nous proposons de qualifier ce processus de géographie anticipée de la migration, notion qui désigne la représentation préalable d'un itinéraire et d'une hiérarchie des destinations permettant à l'individu de transformer un ailleurs abstrait en trajectoire potentielle. Elle permet également de comprendre pourquoi certaines frontières acquièrent une importance disproportionnée dans l'imaginaire migratoire : elles ne sont plus seulement des limites, elles deviennent des étapes d'un itinéraire mental (Krichker, 2021). Dans cette perspective, Ceuta peut fonctionner comme un espace charnière entre territoire vécu et territoire projeté, ainsi que le suggèrent également des observations de terrain menées récemment autour de l'enclave (Azaitraoui, 2026).

5 Géographie anticipée de la migration : modèle et implications

Les analyses qui précèdent permettent de proposer un modèle interprétatif reposant sur trois dimensions spatiales complémentaires. Le territoire vécu correspond à l'environnement quotidien du jeune : famille, école, quartier, marché du travail, relations sociales et possibilités perçues d'insertion. C'est dans cet espace que se construit une partie de l'évaluation du présent (Wyss et al., 2023). Le territoire numérique renvoie aux espaces fréquentés par l'intermédiaire des plateformes, des réseaux sociaux et des communications transnationales. Il rend accessibles des images et des récits provenant d'autres territoires et favorise une circulation accélérée de l'information. Les contenus observés dans le corpus illustrent cette fonction. Les publications Facebook et les vidéos TikTok consacrées à la migration vers Ceuta rendent visibles, de manière répétée et fragmentée, des trajectoires de vie, des lieux d'arrivée et des récits de réussite. Ils contribuent ainsi à la construction du territoire projeté. Celui-ci correspond à l'espace dans lequel l'individu imagine son avenir. Il ne renvoie pas nécessairement à une destination unique et clairement définie, mais peut prendre la forme d'une succession de lieux, d'étapes et de possibilités.

L'aspiration migratoire apparaît précisément à l'intersection de ces trois dimensions. Elle se construit à partir de l'expérience du territoire vécu, de sa comparaison avec des territoires rendus visibles par les circulations sociales et numériques, et de la projection de soi dans un autre espace. Ce modèle permet de proposer une séquence analytique allant de l'expérience territoriale à la comparaison, puis à l'imagination migratoire, à l'aspiration, à la recherche d'information, à l'identification d'une opportunité et, éventuellement, à la mise en mobilité. Ce cheminement ne suit toutefois pas un déroulement mécanique ; il peut à tout moment être interrompu, suspendu, réévalué ou redéfini au gré des ressources disponibles et des événements vécus, un projet pouvant tout aussi bien être abandonné que réactivé plusieurs années plus tard. Il permet néanmoins de replacer la frontière dans un processus beaucoup plus large que le seul instant du passage.

L'analyse développée conduit ainsi à reconsidérer la place de la frontière dans l'étude des migrations. Traditionnellement, la frontière apparaît comme un obstacle rencontré par un individu déjà engagé dans une mobilité. Le cas de Ceuta suggère qu'elle peut intervenir beaucoup plus tôt : parce qu'elle est proche, connue et fortement médiatisée, la frontière peut participer à la représentation même de la possibilité migratoire. Elle devient ainsi non seulement un dispositif de contrôle, mais un élément à part entière de l'imaginaire spatial. Ce que Yuval-Davis et al. (2019) désignent par la notion de *bordering* pour souligner que la frontière est autant un processus social qu'une ligne fixe. Ce constat permet d'établir une distinction entre fonction matérielle et fonction symbolique de la frontière : matériellement, la frontière limite et sélectionne les mobilités (Mezzadra & Neilson, 2013) ; symboliquement, sa proximité peut paradoxalement contribuer à rendre l'ailleurs perceptible (Rumford, 2006). Ce paradoxe est renforcé par le numérique, la proximité territoriale avec Ceuta et la proximité virtuelle avec différents espaces européens pouvant se combiner alors même que les possibilités légales de circulation demeurent limitées. C'est précisément cette combinaison que permet d'exprimer la notion de proximité frontalière paradoxale, qui invite à dépasser une conception strictement métrique de la distance.

Pour les jeunes concernés, l'Europe peut ainsi être simultanément très proche dans l'espace, quotidiennement présente numériquement et très éloignée juridiquement. Cette configuration produit une géographie complexe de la possibilité et de l'impossibilité, et permet de comprendre pourquoi le renforcement du contrôle physique ne suffit pas nécessairement à transformer les représentations qui précèdent la mobilité. Une politique frontalière agit principalement sur les capacités de déplacement, alors que les aspirations se construisent dans des espaces sociaux beaucoup plus larges. Cette distinction rejoint l'intérêt du cadre aspirations capacités, dans la mesure où vouloir se déplacer et pouvoir se déplacer constituent deux dimensions différentes, quoique articulées, du processus migratoire (de Haas, 2021).

Cette approche ouvre plusieurs pistes pour la recherche sur les migrations juvéniles. Les travaux sur les frontières gagneraient à accorder davantage d'attention aux territoires situés en amont des espaces de franchissement. L'étude des jeunes nécessite quant à elle d'intégrer systématiquement les espaces numériques à l'analyse territoriale, ces derniers ne constituant plus un domaine séparé de l'espace social mais participant pleinement à la connaissance des destinations, à la comparaison des territoires et à la circulation des modèles de réussite (Fouquet, 2007). Sur le plan méthodologique, la lecture qualitative de contenus médiatiques et numériques proposée ici gagnerait à être prolongée par des entretiens directs avec des jeunes exposés à ces contenus, afin de vérifier dans quelle mesure les régularités observées dans le corpus se retrouvent effectivement dans leurs propres récits d'aspiration

(Koikkalainen & Kyle, 2016). Elle gagnerait également à être complétée par une analyse plus systématique et quantifiée des contenus Facebook et TikTok relatifs à Ceuta, qui permettrait de mesurer l'ampleur des régularités thématiques dégagées ici de façon exploratoire. Il est également nécessaire de distinguer les aspirations migratoires, les intentions migratoires et les pratiques effectives de mobilité, afin d'éviter de considérer tout jeune exprimant le souhait de partir comme un migrant potentiel immédiat. Enfin, l'analyse des politiques publiques ne devrait pas être exclusivement concentrée sur la prévention du franchissement : comprendre les mobilités juvéniles implique également d'interroger la manière dont les jeunes évaluent leurs perspectives territoriales, formation, emploi, autonomie, participation sociale et possibilités de réalisation personnelle. La migration doit ainsi être replacée dans une réflexion plus générale sur les géographies de l'avenir, et sur ce que de Haas (2025) qualifie de transition migratoire à l'œuvre dans le Maroc contemporain.

6 Conclusion

Cet article a proposé de déplacer l'analyse de Ceuta du franchissement frontalier vers les processus territoriaux qui précèdent la mobilité, à partir d'une lecture empirique de contenus médiatiques et numériques, flashes d'actualité, interviews médiatisées, publications de groupes Facebook et vidéos TikTok, consacrés à la crise migratoire de Ceuta. La principale proposition consiste à considérer l'aspiration migratoire comme une construction spatiale et sociale, née de l'articulation entre expérience du territoire de vie, représentations de destinations alternatives, relations transnationales et circulation numérique des images et des informations.

Lorsque le déplacement est associé à l'espoir d'améliorer ses conditions de vie et sa position sociale, l'aspiration migratoire peut également s'inscrire dans une aspiration à la mobilité sociale ascendante.

Dans cette configuration, Ceuta occupe une position particulière : sa proximité rend tangible l'existence d'un autre espace, tandis que les dispositifs juridiques et politiques maintiennent une forte différenciation des possibilités de circulation. Cette contradiction a été conceptualisée à travers la notion de proximité frontalière paradoxale, un territoire pouvant être proche dans l'espace et informationnellement accessible tout en demeurant politiquement et juridiquement distant.

L'analyse du corpus rassemblé pour cet article apporte une seconde contribution, cette fois empirique. Les plateformes numériques ne doivent pas être considérées comme des causes autonomes de la migration. Elles interviennent plutôt dans un système plus complexe de production des représentations, de circulation de l'information et d'accélération des temporalités, comme le confirment tant les travaux théoriques sur l'imagination transnationale et le migrant connecté (Salazar, 2011 ; Diminescu, 2008 ; Nedelcu, 2012) que les observations empiriques récentes sur la crise de Ceuta (Arab, 2026) et la lecture des groupes Facebook et des comptes TikTok analysés ici. Il est donc nécessaire de distinguer la construction progressive d'une aspiration de son activation et de sa transformation éventuelle en déplacement. Enfin, la notion de géographie anticipée de la migration permet de mettre en évidence la dimension spatiale des projets construits avant le départ, les trajectoires migratoires existant parfois sous forme de cartes mentales avant de devenir des déplacements réels.

Ces résultats, théoriques et empiriques, invitent à considérer conjointement trois espaces, le territoire vécu, le territoire numérique et le territoire projeté. Leur articulation permet de dépasser une lecture de la migration fondée exclusivement sur les facteurs économiques ou sur les opportunités ponctuelles de franchissement. Elle conduit surtout à reformuler la question posée par les mobilités juvéniles autour de Ceuta : plutôt que de demander uniquement pourquoi certains jeunes tentent de franchir une frontière, la géographie humaine doit également chercher à comprendre comment certains territoires, y compris numériques, deviennent progressivement associés à l'impossibilité de construire l'avenir, tandis que d'autres, pourtant difficiles d'accès, deviennent des espaces dans lesquels cet avenir paraît davantage imaginable. C'est dans cette tension entre ici vécu, ailleurs représenté et mobilité espérée, celle-ci s'entendant comme aspiration à une mobilité sociale ascendante autant que spatiale, que se construit une partie des aspirations migratoires contemporaines.

REFERENCES

- [1] Alaoui, A., et al. (2025). *Integrating lifestyle and welfare aspirations in (im)mobility decisions: Perspectives from a relatively disadvantaged group in Tangier, Morocco. Comparative Migration Studies*, 13. <https://doi.org/10.1186/s40878-025-00466-8>
- [2] Andersson, R. (2014). *Illegality, Inc.: Clandestine migration and the business of bordering Europe*. University of California Press.
- [3] Arab, C. (2026, 7 août). « La rumeur ne suffit jamais à convaincre des milliers de personnes de risquer leur vie ». *Telquel.ma*. https://telquel.ma/2026/08/07/chadia-arab-la-rumeur-ne-suffit-jamais-a-convaincre-des-milliers-de-personnes-de-risquer-leur-vie_2002613

- [4] Azaitraoui, M. (2026, 18 août). Ceuta, frontière verrouillée et vies suspendues : Notes de terrain sur une crise migratoire. Le Club de Mediapart. <https://blogs.mediapart.fr/azaitraoui/blog/180826/ceuta-frontiere-verrouillee-et-vies-suspendues-notes-de-terrain-sur-une-crise-migratoire>
- [5] Balibar, É. (2002). *Politics and the other scene*. Verso.
- [6] Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (2e éd.). Presses Universitaires de France.
- [7] Bédard, M. (2012). *L'imaginaire géographique : Perspectives, pratiques et devenirs*. Presses de l'Université du Québec.
- [8] Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Armand Colin.
- [9] Carling, J. (2002). Migration in the age of involuntary immobility: Theoretical reflections and Cape Verdean experiences. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 28(1), 5–42.
- [10] Cresswell, T. (2010). Towards a politics of mobility. *Environment and Planning D: Society and Space*, 28(1), 17–31.
- [11] de Haas, H. (2021). A theory of migration: The aspirations-capabilities framework. *Comparative Migration Studies*, 9(1), 8. <https://doi.org/10.1186/s40878-020-00210-4>
- [12] de Haas, H. (2025). La géographie changeante des migrations marocaines : Le Maroc, un cas emblématique de la théorie des transitions migratoires. Académie du Royaume du Maroc.
- [13] Diminescu, D. (2008). The connected migrant: An epistemological manifesto. *Social Science Information*, 47(4), 565–579. <https://doi.org/10.1177/0539018408096447>
- [14] Fouquet, T. (2007). Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : Une dialectique actuelle du proche et du lointain. *Autrepart*, 41(1), 83–98.
- [15] Giudice, C., & Giubilaro, C. (2015). Re-imagining the border: Border art as a space of critical imagination and creative resistance. *Geopolitics*, 20(1), 79–94. <https://doi.org/10.1080/14650045.2014.896791>
- [16] Koikkalainen, S., & Kyle, D. (2016). Imagining mobility: The prospective cognition question in migration research. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42(5), 759–776. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2015.1111133>
- [17] Krichker, D. (2021). Making sense of borderscapes: Space, imagination and experience. *Geopolitics*, 26(4), 1224–1242. <https://doi.org/10.1080/14650045.2019.1683542>
- [18] Mezzadra, S., & Neilson, B. (2013). *Border as method, or, the multiplication of labor*. Duke University Press.
- [19] Nedelcu, M. (2012). Migrants' new transnational habitus: Rethinking migration through a cosmopolitan lens in the digital age. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(9), 1339–1356. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2012.698203>
- [20] Newman, D. (2006). The lines that continue to separate us: Borders in our "borderless" world. *Progress in Human Geography*, 30(2), 143–161.
- [21] Parker, N., & Vaughan-Williams, N. (2012). Critical border studies: Broadening and deepening the "lines in the sand" agenda. *Geopolitics*, 17(4), 727–733. <https://doi.org/10.1080/14650045.2012.706111>
- [22] Rumford, C. (2006). Theorizing borders. *European Journal of Social Theory*, 9(2), 155–169.
- [23] Salazar, N. B. (2011). The power of imagination in transnational mobilities. *Identities*, 18(6), 576–598. <https://doi.org/10.1080/1070289X.2011.672859>

- [24] Sayad, A. (1999). La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Seuil.
- [25] Sheller, M., & Urry, J. (2006). The new mobilities paradigm. *Environment and Planning A*, 38(2), 207–226.
- [26] Sorokin, P. A. (1927). *Social mobility*. Harper & Brothers.
- [27] Wyss, A., Zittoun, T., Pedersen, O. C., Dahinden, J., & Charmillot, E. (2023). Places and mobilities: Studying human movements using place as an entry point. *Mobilities*. <https://doi.org/10.1080/17450101.2023.2235904>
- [28] Yuval-Davis, N., Wemyss, G., & Cassidy, K. (2019). *Bordering*. Polity.

Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique : [Revue-irs.com](http://www.revue-irs.com)